



RÉV LITÉ(S)

E(QUI)VOQUE
www.equivoque.art



LA
LUNE
S'EST
RRÊTÉE



EN QUELQUES MOTS

RÉALITÉ(S) est un projet artistique, initié par les artistes Agnès Mellon et Chrystèle Bazin, invitant à déplacer notre regard sur la santé mentale en s'intéressant au quotidien des personnes concernées et des proches. Les œuvres suggèrent les troubles psychiques et leurs conséquences, en s'appuyant sur l'imaginaire et le ressenti.

L'exposition se compose d'un ensemble d'œuvres photographiques, plastiques et sonores. La sélection des œuvres et la scénographie s'adaptent en fonction du lieu, et privilégient une habitation de l'ensemble de l'espace (installations au sol, détachées des murs...). Durée totale d'écoute : 90 min, hors médiation culturelle par les pairs.

Le projet a bénéficié d'une résidence de création (Cabane Georgina, Marseille) et s'est nourri d'ateliers impliquant des personnes atteintes de maladies psychiques ainsi que des proches.

RÉALITÉ(S) et LA LUNE S'EST ARRÊTÉE peuvent être programmés ensemble ou séparément

Sujets crises psychiques et souffrance mentale, tabous et libération de la parole, rétablissement, pair-aidance, proche-aidance.



Réalisée par Agnès Mellon (arts visuels) et Chrystèle Bazin (arts sonores), l'exposition LA LUNE S'EST ARRÊTÉE est un portrait sensible d'Arthur C. Colombo, un musicien marseillais qui vit depuis 45 ans avec une bipolarité.

L'exposition se présente comme une seule installation visuelle et sonore dans laquelle le public déambule dans une semi-obscurité. La création sonore spatialisée et l'éclairage intimiste des œuvres incitent le public à arpenter l'espace pour découvrir de nouveaux points de vue et d'écoute. Durée totale d'écoute : 80 min, hors médiation culturelle par les pairs.

La Lune s'est arrêtée a été créé au Couvent Levat à Marseille en 2024 et a bénéficié d'une résidence de création in situ.

Sujets troubles psychiques et empêchement, enfermement et médicaments, relation avec les proches et rapport au travail.

SCÉNOGRAPHIE

Créations sonores

Parler (12 min, 2022)

Dans l'intervalle, tenir (42 min, 2023)



RÉV[!]LITÉ[!](S)

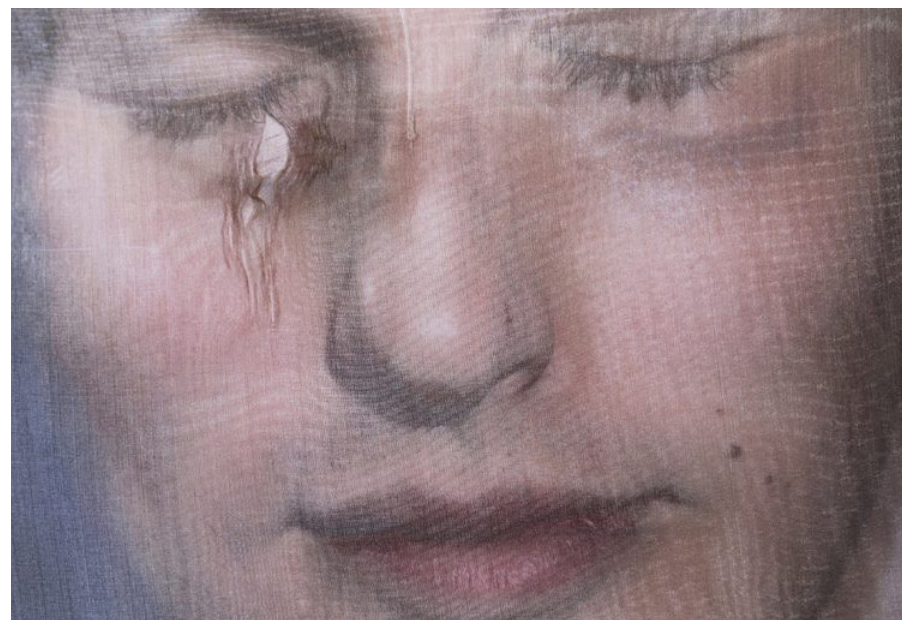


Vue d'ensemble et détails de l'exposition REALITE(S). Installation au Couvet Levat à Marseille, 2024.

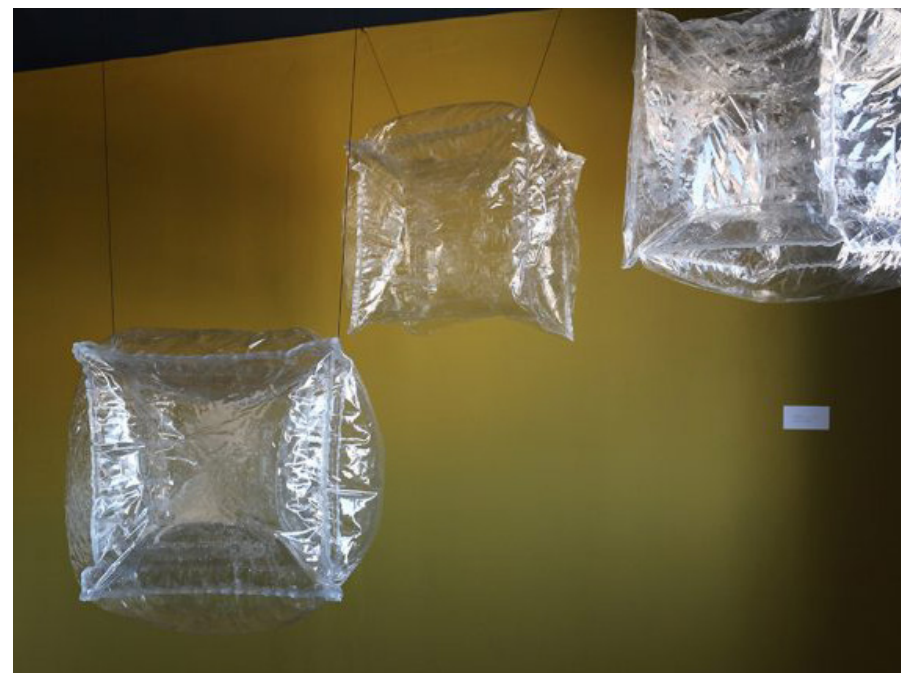
ZOOM ŒUVRES



Transfert photographique sur plexi et création plastique sur plume, cabane Georgina (Marseille).



Travail photographique, impression sur textile, et prise de vue en transparence, cabane Georgina (Marseille).



Ci-dessus : cubes en PVC, écritures en thermoformage, création Agnès Mellon - Flory Brisset, Cabane Georgina (Marseille).

En haut à gauche : transfert photographiques sur vitre, supports plomb, carton et bois, Galerie Zemma (Marseille).

En bas à gauche : Pâtes alimentaires et bocal en verre, Galerie Zemma (Marseille).

« Elle souffre d'automatismes mentaux », le diagnostic tombe enfin. Il vient poser des mots sur une souffrance visible mais qui était restée indéchiffrable. Il vient dire que ce qui passait pour une fragilité, une tendance à la dépression était en fait une maladie. Elle est malade. Ce n'est pas de sa faute, c'est la maladie. Le diagnostic change la perception de l'autre. Tout à coup, on attribue à la maladie les comportements compulsifs, les sentiments de persécution, les voix qui l'oppressent. Elle ne veut pas prendre son médicament, c'est la maladie. Tout s'explique enfin. Hélas, la maladie finit par faire écran, car elle vient révéler une réalité à laquelle on ne parvient pas à accéder. Un monde à part, dont on ignorait l'existence.

La maladie que l'on prenait pour une réponse est, en fait, un masque de plus, une porte qui s'ouvre sur une autre porte, révélant durement nos défaillances individuelles et collectives face aux troubles mentaux. Pourquoi est-on si démuni face à un proche atteint d'une pathologie psychiatrique

? Peut-on juger une société à la façon dont elle regarde ses fous ?

Il y a eu, alors, ce besoin d'approcher la maladie autrement que par la science et la raison, le désir de ressentir ces autres réalités, de trouver une autre porte. Mes premières constructions ont porté sur le motif de la répétition (ou sur la répétition d'un motif) et sur celui de l'enchevêtrement de fragments d'images pour signifier l'entrelacement des réalités. L'objectif était double, faire transpirer l'idée que j'ai de son mal être, mais aussi mon malaise vis-à-vis de mon incompetence et de mon impuissance à la libérer de l'emprise de la maladie.

RÉALITÉ(S) commence au seuil de cette porte.

Avec ce projet, je continue mes recherches autour de l'ambiguïté, de la fragmentation, de la recomposition, de la déformation et de l'altération des images. Mêlant, à part égale, art photographique, art plastique et art sonore, je cherche à créer des immersions visuelles et sonores qui plongent



Création photographique, superposition. Impression directe sur Dibond. Agnès Mellon, 2023.

Résidences artistiques et étapes d'exposition : Centre Saint-Thomas de Villeneuve, à Aix-en-Provence, en 2019, Cabane Georgina à Marseille en 2022, Galerie Zemma à Marseille en 2023. Le projet s'est aussi construit au contact de personnes concernées et de proche-aidants à travers des ateliers d'expression et de création artistique.

les visiteurs dans un monde à la fois étrange et familier. Des images qui s'entrelacent, qui se dédoublent pour signifier une agitation intérieure : l'esprit qui déborde du corps ou le corps qui déborde d'esprits. Des transferts de fragments photographiques sur des feuilles de plomb, du plexi ou des feuilles transparentes pour montrer sans dévoiler, pour faire émerger une réalité glissante, difficile à saisir. Des nuques et des fragments de corps pour ne pas donner de visage à la folie, mais au contraire permettre à chacun de s'y retrouver quelque part.

Ce titre, *Réalité(s)*, vient rappeler que les personnes malades vivent peut-être une réalité différente, mais qu'elle n'en reste pas moins une réalité pour elles et pour leurs proches. Le projet invite aussi à nuancer la séparation entre ces différentes réalités, laissant à chacun la liberté de s'interroger sur sa propre interprétation de la réalité et de prendre conscience peut-être que nous avons tous des altérations mentales, à des degrés différents.

D'un point de vue scénographique, je cherche à me détacher des murs et à créer du relief : installation au sol, œuvres suspendues, œuvres sur structures, etc. Je cherche aussi à dessiner plusieurs lignes de fuite afin de tisser des liens entre les œuvres visuelles, qui peuvent parfois s'emboîter à la manière d'un puzzle si on se place au bon endroit. La scénographie nous confronte ainsi à des réalité(s) qui nous échappent, entretenant cette idée qu'à coup sûr, la porte s'ouvrira sur une autre porte...

Agnès Mellon, Marseille, 2023.

La dimension sonore fait résonner les œuvres plastiques d'une présence humaine : « Le son est un contact, un geste qu'on se prend en pleine face. On est littéralement touché par une onde sonore », raconte le professeur et ingénieur du son, Daniel Deshays, dont les travaux et la lecture m'inspirent. Avec Agnès Mellon, nous créons des ponts entre arts visuels et sonores. Ainsi, le montage *cut* répond à la fragmentation des photos d'Agnès, l'obstruction sonore et le son spatialisé à sa façon de masquer une partie de ses œuvres pour inciter le public à chercher un autre point de vue ou à accepter de ne pas tout voir. De son côté, Agnès s'inspire des témoignages, des mots que je lui transmets pour imaginer des œuvres.

Diffusées au casque au milieu des œuvres visuelles, les créations sonores enveloppent le public dans une réalité dissociée, ce qui permet de voir différemment les œuvres exposées ou de créer des liens entre le récit sonore et la scénographie. Diffusées en son spatialisé, elles viennent, par leur réverbération, révéler l'architecture du lieu, sa profondeur de champ, attirant possible-ment l'attention sur un espace dérobé.

L'écriture documentaire. Les créations sonores réalisées à la Cabane Georgina en 2022 s'appuient sur l'enregistrement d'une trentaine de personnes concernées ou touchées par les troubles psychiques à l'occasion d'ateliers d'expression. Le montage *cut* crée des dialogues fictifs entre les personnes, assemble des histoires similaires ou au contraire témoigne de la diversité des réalités. Chaque création suit un motif : la famille, la parole, les souffrances mentales, les crises, vivre. L'ensemble construit une histoire commune des altérations mentales et de ses consé-

quences sur le quotidien des personnes.

Je me suis rendu compte qu'il manquait à ces montages une ligne narrative à même d'embarquer certains auditeurs. En 2023, j'ai donc créé une verticale au récit avec « Dans l'intervalle, tenir ». Écrite autour d'un échange de SMS entre deux sœurs, dont l'une a une schizophrénie, cette création sonore de 42 minutes propose une plongée dans la réalité de trois semaines de crise. Les horaires des SMS et l'égrenage des jours viennent rendre compte de l'envahissement de la maladie que ce soit dans la vie de la personne en souffrance ou de la personne qui l'accompagne.

L'écriture musicale. Les compositions musicales utilisées pour cette création sont celles d'Arthur C. Colombo, rencontré par l'intermédiaire d'un atelier d'expression. Il compose des paysages sonores qui correspondaient à mes intentions : une musique lancinante et répétitive, signifiant la présence insidieuse de la maladie et de sa dimension cyclique, mais aussi une sensation de pulsation comme une présence intermittente (hallucinations visuelles et auditives).

Je suis, en outre, tombée sur un titre singulier dans son œuvre : *The Next gate*. Dans la note d'intention du projet, nous parlons d'une porte qui s'ouvre sur une autre porte, et ainsi de suite. En tant que proche, nous aimerions, en effet, comprendre la personne en souffrance, nous aimerions entrer dans sa tête, tellement ce qu'elle vit est loin de notre propre réalité, tout en étant conscients que c'est impossible. Cela dit, chaque porte ouverte est un apprentissage, une façon de se rapprocher de l'autre, de progressivement arriver à se parler. Ainsi, ce titre était pour moi une évidence, tant dans le fond que dans la forme. Il était tout aussi évident que la création sonore allait se terminer avec elle, dans son intégralité, car la fin annonçait, en fait, le prochain épisode du projet : un portrait de Arthur C. Colombo, qui à travers son histoire avec la musique, nous parlera de bipolarité. Il s'agit de *La lune s'est arrêtée*.

Chrystèle Bazin, Marseille, 2023.



Création photographique, superposition. Impression directe sur Dibond. Agnès Mellon, 2023.

SCÉNOGRAPHIE

Création sonore

La Lune s'est arrêtée (70 min, 2024)



LA
LUNE
S'EST
ARRÊTÉE



Vue d'ensemble et détails de l'exposition LA LUNE S'EST ARRÊTÉE. Installation au Couvet Levat à Marseille, 2024.

ZOOM ŒUVRES



Ci-dessus et à droite : Installation visuelle et sonore Agnès Mellon et
Chrystèle Bazin : chaise, haut-parleur, ressorts, transferts photo sur tomettes
en bois et fermacell (Couvent, Marseille 2024).

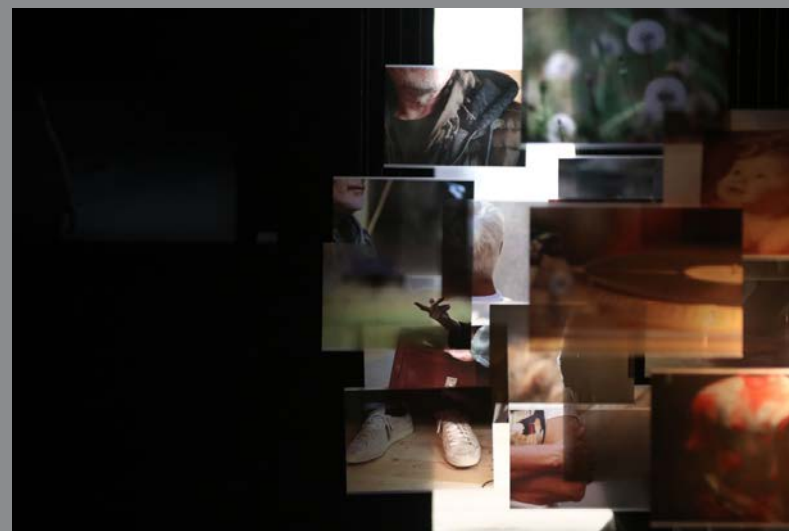


Installation visuelle Agnès Mellon : sculpture en plâtre et peinture séchée,
cage à oiseau en métal et miroir (Couvent, Marseille 2024).





Photo Agnès Mellon, impression directe sur Dibond + vernis (Cabane georgina, Marseille, 2022).



A gauche, création photographique Agnès Mellon sur table lumineuse bi-face + projection vidéo.

Au-dessus, installation Agnès Mellon, impressions sur transparent. (Couvent, Marseille, 2024)

La Lune s'est arrêtée suggère la bascule vers une réalité alternative à laquelle on se sent soudain étranger, une forme d'étrangeté source de poésie et d'ouverture mais aussi d'empêchements, des parcours empêchés mais aussi intenses qui caractérisent la vie quand on vit avec des troubles psychiques.

Avec ce projet, créé en 2024 au Couvent Levat à Marseille (résidence de création + exposition), je poursuis une recherche autour du portrait, que je trouve trop souvent réduit à la représentation d'un visage. Comment faire le portrait de la différence, de l'étrangeté, de l'altérité ? Comment le corps ou les objets peuvent-ils faire portrait autrement ? Comment le détail d'une main peut dire autre chose d'une personne ? Comment le décalage du regard peut nous libérer des stéréotypes qui orientent notre jugement malgré nous ? Ma recherche artistique s'ancre dans la création d'une expérience sensible plutôt que dans des images figuratives et frontales. En somme, je travaille un portrait en creux, entre les lignes, perceptible dans le reflet des autres, dans les absences et les vides, dans ce qui n'est pas montré. En fait, plus j'avance dans mon travail, plus je suis convaincue qu'il ne faut pas tout voir. Quand on donne à voir

toute la scène, on ne voit plus rien.

L'ensemble se veut immersif, mais aussi apaisant, propice à un moment privilégié d'introspection sur la différence et la façon dont on l'étiquette, sur nos peurs de l'autre et ce qu'elles viennent dire de notre propre vulnérabilité, de nos failles. Les œuvres produites invitent ainsi à nuancer la séparation entre normalité et anormalité, et résonnent avec une ligne qui m'inspire depuis longtemps : l'ambiguïté comme source d'interprétations divergentes, de changements de perspectives, de remises en cause.

D'un point de vue scénographique, le public est plongé dans une salle noire, guidé par quelques points de lumière qui ponctuent l'espace. L'ensemble produit une forme enveloppante, théâtrale, comme si le public évoluait sur une scène, dans une scène. Je m'appuie sur les matériaux et mobiliers existants dans le lieu pour créer les installations visuelles et le parcours.

Agnès Mellon, Marseille, 2024.



On passait de longues soirées à discuter très tard dans la nuit et un soir, son ami nous dit : « Ca y est ! La lune s'est arrêtée... » Tu te souviens ? Il a ajouté quelque chose comme « Le monde est en pause... » Et le lendemain, ils sont partis. Extrait de la création sonore.

La vie d'Arthur C. Colombo, alias Christian Giudicelli, ressemble à une succession de fulgurances avortées, à l'instar de ce disque qu'il a commencé à enregistrer à Paris mais qui n'a jamais vu le jour.

Est-ce la bipolarité et son hypersensibilité qui l'ont empêché d'aller au bout de ce projet ou bien est-ce aussi le poids du regard normatif de son père ?

J'ai rencontré Christian Giudicelli lors de l'exposition RÉALITÉ(S) créée avec Agnès Mellon à la Galerie Zemma en juin 2023. J'ai utilisé certaines de ses compositions musicales dans ma création sonore « Dans l'intervale, tenir », diffusée pendant cette exposition. Il est devenu un habitué de l'exposition et il a fini par me proposer d'être le sujet de ma prochaine création.

Je ne voulais pas faire son portrait, mais plutôt un portrait de la maladie à travers lui, de la façon dont elle agit sur la vie d'une personne. Je voulais aussi que ce soit un portrait de nous tous, en tant que parents, proches, collègues, corps social face à la vulnérabilité.

Le format est celui d'une enquête en huit séquences, une enquête musicale, car sa vie est ponctuée de références musicales et la musique est indissociable de sa vie. Il habite littéralement dans un studio, une seule pièce dans lequel son lit jouxte une myriade de synthés, de tables de mixages, d'ordinateurs, etc. Pour cette création, j'ai sélectionné une vingtaine de titres d'Arthur C. Colombo,

essentiellement des musiques qu'il a créées entre les années 1980 et 2000.

A la manière d'une enquête, je croise les regards sur son histoire : l'enregistrement d'un album avec Gilbert Artman (Urban Sax), la genèse des Martin Dupont, groupe de New Age marseillais, la composition avec des synthés modulaires, sa collaboration avec le GMEM, mais aussi les prémices de la maladie avec les témoignages de sa mère et de sa sœur, ses errances amoureuses, etc. En termes de dispositif, je rencontre une personne de son entourage, puis je l'interviewe à propos de ce qui m'a été confié. Il obtient, ainsi un droit de réponse et j'évite un récit trop linéaire.

La mise en son de cette création se compose de trois strates qui communiquent ensemble : un SAS dans lequel je ne diffuse que la musique d'Arthur C. Colombo, une installation sonore en face à face, d'un côté l'espace de Christian et de l'autre côté l'assemblée des témoins, et enfin un mixage des voix que l'on peut écouter via des casques semi-ouverts qui permettent d'entendre parfaitement les témoignages tout en captant la musique de façon étouffé.

Chrystèle Bazin, Marseille, 2024



A 10 ans, Arthur découvrait Schools out d'Alice Cooper. Aujourd'hui, il est à la retraite et compose des paysages sonores, la tête courbée sur de tous petits synthés. La musique l'a accompagné toute sa vie, la maladie aussi. A l'époque, il a été diagnostiqué maniaco-dépressif, aujourd'hui on dit bipolaire. Entre portrait sonore et enquête musicale, un témoignage sensible sur la vie et ses empêchements.

CULTURE

Portraits sensibles et sonores des affres de la maladie mentale

EXPOSITION

« La lune s'est arrêtée » au Couvent, à la Belle de Mai (3^e), où Agnès Mellon et Chrystèle Bazin proposent des réalités multiples sur les troubles psychiques. Un travail puissant et juste.

Dans le noir, un poing de plâtre serré, fort, qui luit, posé sur un sol fissuré, dans une petite cage à oiseaux suspendue dans le vide, dont on se demande s'il veut tout casser ou s'il se rabougrit bien au chaud entre les barreaux. En toute subjectivité, c'est une des œuvres fortes de l'exposition installée au Couvent, à la Belle de Mai, à voir jusqu'à ce dimanche 20 octobre, réalisée par Agnès Mellon et Chrystèle Bazin, toutes deux co-fondatrices de l'association E(qui)voque.

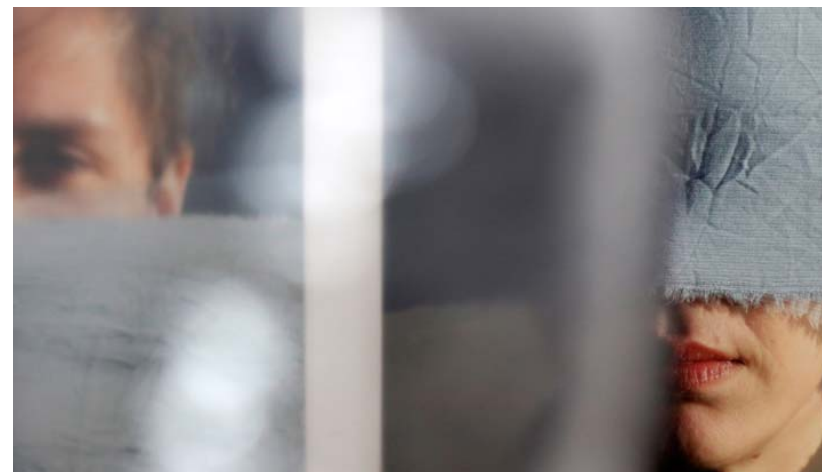
L'aboutissement de trois ans de travail sur la santé mentale, explique Agnès Mellon, elle-même proche aidante de sa sœur schizophrène, avec une « parole libre recueillie au cours d'ateliers ». « La lune s'est arrêtée », s'inscrit dans le prolongement d'une résidence artistique à la cabane Georgina à Montredon en 2022 et de l'exposition « Réalité(s) » à la galerie Zemma à Aix-en-Provence en 2023. « C'est un sujet qui me tenait à cœur, j'avais besoin d'aller à la rencontre d'autres personnes, probablement pour me sentir moins seule et aussi comprendre les différentes maladies », précise la photographe et plasticienne. L'idée : changer le regard sur ces personnes souvent définies par leur maladie.

Des visites avec des pairs

Photos, installations... Le résultat, présenté dans une chapelle aux murs aveugnants de blancheur et, une autre, immergée dans l'obscurité, est saisissant. Pas de cartel mais des QR code où des « pairs » expriment au visiteur leur ressenti. Ils assurent aussi une médiation culturelle comme Valentine, jeune femme bipolaire. « Je me sens comprise ici, c'est rare », confie-t-elle. Dans le même état d'esprit le « *finissage* » ce dimanche 20 octobre propose un concert de Christian Giudicelli, musicien, dont le portrait sonore est dressé dans l'exposition et un « *voyage poétique* », précise la performeuse Anouk Ferriol, avec des lectures des écrits de personnes malades.

Mireille Roubaud

Au 52, rue Levat (3^e), du mardi au dimanche, de 14h à 18h30



Des photos mais aussi des matériaux de récup ou du plomb utilisés pour des œuvres qui peuvent être collectives, comme celle où des personnes en fragilité mentale expriment leur « état d'être » chaque jour de la semaine, expliquent les deux artistes (en bas à droite). PHOTOS AGNÈS MELLON ET M.R.

PRESSE ET
TÉMOIGNAGES

Les fantômes n'existent qu'en toi

À la galerie Zemma (Marseille), Agnès Mellon et Chrystèle Bazin exposent intimement l'altération mentale, et son poids sur les corps



Depuis qu'elle photographie, la danse, les concerts, le sport, **Agnès Mellon** s'approche de la peau, jusqu'au grain, et fragmente les corps, le mouvement, comme si voir de trop près rendait tout flou et incertain. Et **Chrystèle Bazin** l'accompagne, mettant des mots sur ces maux, ceux des sujets photographiés, emmêlés eux aussi des bruits de la vie et de nappes sonores.

L'exposition *Réalité(s)* s'attache au quotidien des personnes atteintes de schizophrénie, et de leurs « proches aidants ». Visages superposés pour n'en former qu'un, corps découpés qui s'étirent en bandes, fantômes

métalliques, questions posées qui s'effacent, plaques de plomb qui s'impriment, textos infinis qui harcèlent en période de crise, la douleur déchire les visages, se cache dans des boîtes, demande des pauses.

Agnès Mellon, proche aidante, pose des questions essentielles : pourquoi dit-on « il est schizophrène », réduisant les malades à leur maladie quand on peut dire, comme lorsqu'on a un cancer ou une rougeole : il a une schizophrénie ? La fiction sonore de Chrystèle Bazin évoque également le délaissement social, la difficulté du suivi médical, la peur systémique des altérations mentales, le



manque d'accompagnement des proches aidants.

Le travail plastique et sonore superpose les techniques et les matières dans une fluidité qui restitue le sentiment d'unité des consciences fragmentées. Et c'est en approchant les visages, en ouvrant les boîtes, en écoutant les objets que l'on comprend la portée thérapeutique de cette exposition : les fantômes n'existent pas, les voix intérieures sont une illusion, seuls les déchirements qu'ils provoquent dans les êtres sont réels.

AGNÈS FRESCHEL

Réalité(s)

Jusqu'au 27 juillet

Galerie Zemma, Marseille

06 74 89 02 54

galeriezemma.fr

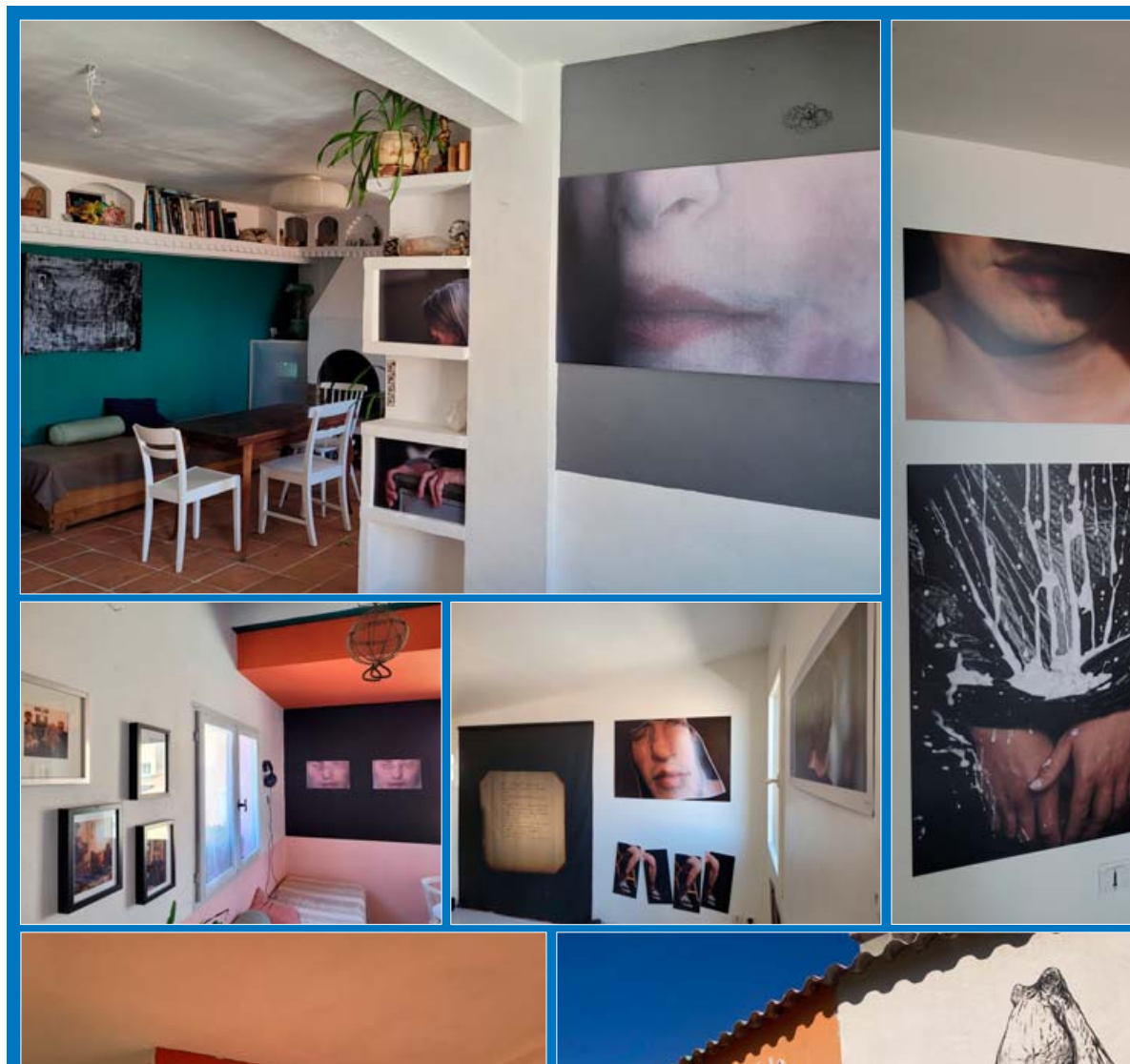
Tables rondes **tous les jeudis à 19h** avec des psychiatres, des psychologues, des proches aidants, des artistes, autour des dispositifs innovants en santé mentale, de l'accompagnement des pairs, de la notion de « rétablissement » plutôt que de guérison.

Quand l'art libère la parole

MARSEILLE

Immersion visuelle, sonore et plastique dans le quotidien des personnes souffrant d'altérations mentales et de leurs proches, « Réalité(s) » ouvre au public ce jeudi à la Cabane Georgina.

Au milieu de l'avenue de la Madrague de Montredon, le chemin du Mauvais pas (8^e) s'insinue vers la mer. C'est dans cette bulle littorale, à la Cabane Georgina, maison reconverte en « terrain d'exploration artistique et social », que l'exposition « Réalité(s) » immerge, elle, dans le quotidien des personnes ayant des altérations mentales ainsi que celui de leurs proches. Sitôt le seuil de ce havre de paix franchi, de fausses photos de familles jaillissent à la vue. D'un naturel troublant, des clichés de souvenirs d'apéros côtoient plantes vertes et mobilier cabanonier. « On voulait attaquer ce sujet par la vie au quotidien des personnes malades et de leurs proches et non par le soin et la psychiatrie », rappellent la journaliste Chrystèle Bazin et la photographe Agnès Mellon (voir interview ci-contre), qui ont échafaudé cette immersion au cours d'ateliers de longue haleine avec patients - qu'ils soient par exemple atteints de schizophrénie ou d'Alzheimer - pairs-aidants et soignants. Elles qui avaient conçu l'exposition « La dent creuse, Cartographie de la colère » en 2019, autour de la gronde sociale qui agita Marseille l'année d'avant, remettent en œuvre une installation dans cet esprit pour nous plonger dans ces tranches de vie. Mais aussi dans le déni entourant les personnes atteintes d'altération mentale et leurs familles.



Percer les intimités

Des voix chevrotantes résonnent dans les casques et enceintes disposés dans la maison de Montredon, relatant des souvenirs, des traumatismes, des crises ou des moments de solitude. Autant de témoignages sonores, mais aussi de traces artistiques fragmentées, pour lesquels ses protagonistes ne sont jamais identifiés. Des cartes brouillées qui permettent de percevoir leur intimité « mais surtout aussi l'intimité de ceux qui viennent voir l'exposition », espère Agnès Mellon. Un maelstrom ultrasensible qui embaume l'air de cette maison de 80m² et souligne, dicit un malade, qu'« aucune porte de sortie n'est possible tant qu'on n'en parle pas ». À l'étage de la cabane, en fin de parcours, une terrasse ouvre sur la grande bleue, donnant l'impression de plonger dedans. Un mal nécessaire après tant d'émotions.

Philippe Amsellem

Extrait Journal La Marseillaise, double page d'interview.

TÉMOIGNAGES DU PUBLIC

« Après ça, j'ai décidé de dire, d'oser parler ouvertement de la maladie de mon frère, y compris à lui. »

« Votre travail a l'immense mérite, outre sa dimension esthétique de rendre, je dirais, accessibles les altérations mentales, de réduire la frontière entre les personnes qui en souffrent et celles et ceux qui pensent, à tort ou à raison, ne pas être concernés, et aussi de faire toucher du doigt le rôle des aidants et le poids que cela peut représenter pour eux »

« J'ai aimé la visite de l'exposition, mais c'était bizarre de me retrouver "de l'autre côté du miroir", alors que je suis moi-même concernée par la réalité évoquée. Ce que j'en retiens c'est que (mon thème phare), la "normalité" est multiple. Et que ce n'est pas parce que ce n'est pas notre perception que ça en est moins réel (= réalités). Je pense que le projet que vous portez est utile. Utile pour les deux parties : les "fous" et les autres. Afin qu'au bout du compte, ils puissent se rejoindre. »

« J'en retiens un apaisement, le choix des mots, de ne plus porter de jugements négatifs sur les maladies psychiques. On se sent moins seule, ces témoignages sont bouleversants de vérités. »

« Des photos qui me touchent car elles suggèrent beaucoup tout en ne montrant pas et un bruissement de voix qui disent comme elles peuvent ce qui a tant de mal à se dire.»

«Merci pour ce moment d'introspection grâce à la parole des autres.»

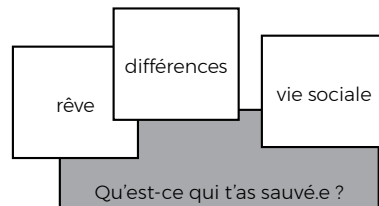
« Il est bien que l'Art joue un rôle d'approche ... de passerelle.. de rendre visible l'invisible pour certains »

« Marquée d'abord par l'ensemble du dispositif visuel de la chapelle noire. Il crée une intimité avec le sujet qui est évoqué de plein de manières visuelles différentes. Il permet d'approcher ce que ressentent les personnes malades et leurs proches »

« Les créations sonores viennent habiter l'espace tout autant que les créations plastiques. Les fragments de récits, la musicalité et le rythme des créations sonores incitent à rester dans la salle d'exposition jusqu'au bout du récit »

« J'ai trouvé intéressant d'avoir voulu aller au-delà des objets exposés et de leur donner une dimension incarnée par le son, d'avoir ouvert sur un sens autre que visuel »

AUTOUR DES EXPOSITIONS



Le barom(être) : projet d'œuvre collective

L'artiste photographe et plasticienne Agnès Mellon construit une œuvre collective avec des personnes atteintes d'altérations mentales et des proches aidant-e-s afin de rendre compte de leur état d'être et faire ainsi comprendre que ce type de maladies psychiques ne se résume pas aux périodes de crises. Une fois les œuvres créées, les participant-e-s sont enregistré-e-s afin de s'exprimer sur leur démarche artistique et sur leur ressenti pendant la réalisation de ce travail. Les œuvres viennent ensuite prendre place dans les expositions comme une installation à part entière et les personnes sont citées comme artistes associé-e-s.



A l'image d'un semainier de médicaments, les 7 plaques de plombs marquent l'état d'être de la personne.

Atelier de collecte de témoignages

Les ateliers d'expression sont enregistrés en audio. Ils réunissent trois à quatre personnes qui tirent au hasard une question et trois mots clés, puis racontent chacune à leur tour l'histoire que cela leur inspire en partant de leur vécu. Puis on tire une nouvelle question et des mots clés. Cette méthode déclenche le souvenir de fragments d'histoires de façon aléatoire.

Les ateliers d'écriture utilisent comme support une création arts visuels et/ou sonore issue de l'exposition afin de servir de support à l'écriture d'un témoignage ou d'une autofiction : « imaginez que cette œuvre soit de vous, dites-nous quand vous l'avez faite, racontez-nous son histoire et ce que vous avez voulu dire avec cette œuvre »

Médiation culturelle par les pairs : expérimenter une façon différente de visiter une exposition.

Il y a eu deux volets de médiation : une médiation opérée en direct par une personne concernée lors de visites avec le public et une médiation enregistrée, disponible via des QR Codes disposés dans l'exposition.



« Pour moi parler de la santé mentale, c'est pouvoir passer de l'ombre à la lumière. C'est important de pouvoir sortir de l'ombre, de pouvoir parler de ces fragilités psychologiques que j'ai beaucoup cachées, c'est prendre vraiment ma part dans cette existence, ne plus avoir honte ou culpabiliser de me sentir différente », extrait audio de la médiation culturelle par les pairs réalisée à propos de la photo ci-dessus.

Tables rondes et interventions

Nous organisons avec des structures partenaires des interventions et des tables rondes autour des expositions ou indépendamment de celles-ci.

Exemples :

- **Intervention l'art à la folie (Esper Pro)** : Christèle Juilien, médiatrice en santé pair, s'appuie sur des artistes célèbres pour décrypter les troubles psychiques et amène à s'interroger sur certaines idées reçues.

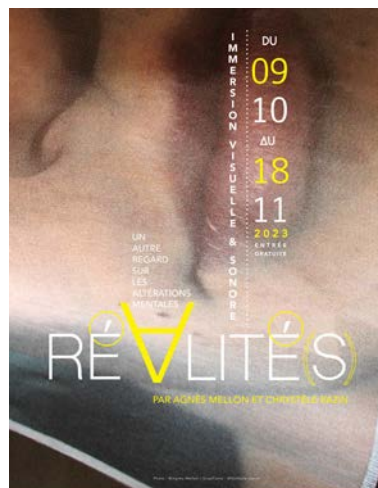
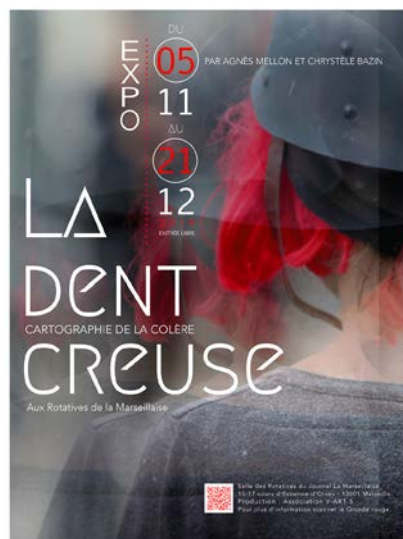
- **Bibliothèque vivante (CoFor)** : dans une bibliothèque vivante, les livres ne sont pas en papier, mais en chair et en os. Des « lecteur-ices » peuvent emprunter ces livres vivants, pour une durée de 20 minutes, un moment d'échange privilégié autour de témoignages écrits lors des ateliers d'écriture du CoFor.

- **Table ronde : L'activité aide-t-elle à se rétablir ?** Que ce soient des activités en pleine nature, des expériences professionnalisantes, des engagements dans la vie associative ou encore un emploi, comment se mettre en mouvement par l'activité peut-il être déterminant dans un parcours de rétablissement en santé mentale ?

- **Premiers secours en santé mentale (Esper Pro)** : deux jours de formation pour mieux repérer les troubles en santé mentale, adopter un comportement adapté, informer sur les ressources disponibles, encourager à aller vers les professionnels adéquats et, en cas de crise, agir pour relayer au service le plus adapté.



L'ASSOCIATION ET LES ARTISTES



Créée en 2018, é(qui)voque est une association à but non lucratif qui a pour objet de se saisir de sujets de société et d'y apporter un regard artistique et une esthétique propre. Créée à l'origine autour du travail de l'artiste photographe Agnès Mellon, l'association accueille à présent les contributions d'autres artistes.

Après l'exposition **E(QUI)VOQUE** aux Salins, scène nationale de Martigues en 2018, l'association a produit en 2019, **LA DENT CREUSE : CARTOGRAPHIE DE LA COLÈRE** aux Rotatives de la Marseillaise avec le soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur via son dispositif « Carte banche Arts Visuels ». A l'automne 2020, l'exposition a été réinstallée dans la Mairie du 1&7 dans le cadre de la commémoration du drame de la rue d'Aubagne, puis à l'été 2021 à la Cité des Arts de la Rue dans le cadre d'un été aux Aygalades, à l'invitation de la Compagnie Ex Nihilo et de l'ApCar.

Depuis 2021, REALITE(S), un projet artistique autour de la santé mentale, a obtenu le soutien financier de la Fondation de France, de la Région Sud, de la Ville de Marseille, du Centre Saint-Thomas de Villeneuve à Aix-en-Provence et de la Turbine. Après une résidence artistique en 2022 à la Cabane Georgina et une première exposition à la Galerie Zemina en 2023, **LA LUNE S'EST ARRÊTÉE**, créée in situ au Couvent Levat, est la nouvelle production issue de ce projet.

equivoque.art

Agnès Mellon

Artiste photographe et plasticienne, Agnès Mellon débute sa pratique photographique en 2005 au service culture du Journal La Marseillaise, puis pour l'hebdomadaire culturel Zibeline, dont elle est co-fondatrice. Elle devient la photographe de Jean-Charles Gil (chorégraphe du Ballet d'Europe), de Raoul Lay (chef d'orchestre de Télémaque) puis du Festival de Marseille. A partir de 2006, de nombreuses scènes culturelles et compagnies font appel à elle. Elle est la photographe officielle de l'ouverture du Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence en 2010 ; puis en 2011, à Marseille, de l'ouverture du KLAP-maison pour la danse, dirigé par le chorégraphe Michel Kelemenis et en 2012, de l'inauguration du Mucem en présence du Président François Hollande. En 2012 et 2013, elle seconde Christophe Renaud Delage en tant que photographe du Festival d'Avignon, puis accompagne la Sélection Suisse en Avignon, dirigée par Laurence Perez, de 2016 à 2021. Ses différentes collaborations lui ont permis, au fil du temps, de développer son regard artistique sur le corps dansant, réalisant plusieurs expositions entre 2005 et 2016, dont l'une au Pavillon M dans le cadre de Marseille Provence, Capitale européenne de la culture. Enfin, en 2018, elle co-fonde l'association E(QUI)VOQUE, produit avec elle des expositions reliant arts et questions de société, et s'ouvre aux arts plastiques, à l'art vidéo et à la scénographie, avec LA DENT CREUSE, cartographie de la colère à Marseille en 2019 suite aux effondrements de la rue d'Aubagne et depuis 2021, le projet RÉALITÉ(S) autour de la santé mentale (résidences de création : Cabane Georgina en 2022, Couvent Levat en 2024). LA LUNE S'EST ARRETEE est sa dernière production issue de ce projet et exposée pour la première fois au Couvent Levat en octobre 2024 à Marseille. agnesmellonphoto.com

Chrystèle Bazin

Autrice sonore, vidéaste et journaliste, Chrystèle Bazin co-fonde, en 2018, l'association artistique E(QUI)VOQUE avec l'artiste photographe et plasticienne Agnès Mellon pour produire des immersions visuelles et sonores autour de questions de société. En 2019, elle crée la bande sonore de l'exposition *La Dent creuse, cartographie de la colère*, une immersion dans les manifestations qui ont suivi les effondrements de la rue d'Aubagne à Marseille. Depuis 2021, elle produit différentes créations sonores pour le projet Réalité(s) autour de la santé mentale. Une de ses créations sonores, *Dans l'intervalle, tenir*, a été sélectionnée au festival Longueur d'Ondes 2024. Elle a également réalisé avec Agnès Mellon, *Bandes à part*, une œuvre vidéo sélectionnée au festival a-part 2022. En 2023, elle a participé au jury du 73^e festival Jeune Création. En 2024, elle a réalisé une nouvelle création sonore, *La lune s'est arrêtée*, qui a été diffusée au Couvent à Marseille en octobre 2024. En tant que journaliste, elle s'intéresse au monde et à la pensée en transition.



Collaborations

Equipe technique : Etienne Grandguillot, ancien, directeur technique de la Cité de l'Art Contemporain FRAC Sud Marseille, directeur de production, conception N+N Corsino, art video danse. **Evelyne Rigaud**, ancienne régisseuse générale au Grand Théâtre de Provence, réalisent la mise en lumière des expositions et aident à l'installation technique. **Philippe Boinon** et **Valentin San Pietro**, ingénieurs du son.

Nathalie Genot, artiste plasticienne, elle réalise les affiches des expositions de l'association.

www.nathaliegenot.com

Arthur C. Colombo, musicien et compositeur. arthurc-columbo.bandcamp.com

Flory Brisset, artisan d'art. Elle développe depuis 2011 une vision innovante à la croisée de l'art, du design et de l'artisanat et produit des œuvres avec Agnès Mellon. invenioflory.fr

Barbara Perraud, organisatrice de spectacles de danse et de performance, et créatrice sonore.

Maëlle Legeard, compositrice sonore.

Association É(QUI)VOQUE

9 rue de l'Olivier, 13005 Marseille
Chrystèle Bazin : 06 60 76 41 70
Agnès Mellon : 06 72 73 05 16

contact@equivoque.art / equivoque.art

EXPOSITIONS RECENTES

LA LUNE S'EST ARRÊTÉE ET RÉALITÉ(S)

Octobre 2024, Le Couvent, Marseille.

Juillet 2023, galerie Zemma, Marseille.

Mai 2022, Cabane Georgina, Marseille.

LA DENT CREUSE, CARTOGRAPHIE DE LA COLÈRE

2019>2021, Marseille : Rotatives de la Marseillaise, Mairie 1&7, Cité des Arts de la Rue.

É(QUI)VOQUE

Décembre 2018, Les Salins, scène nationale de Martigues.

DANS(E) ID(ENTITÉ)

2017, centre IO, Marseille, cabinet Jurisconseil, Marseille.

EXPOSITIONS PERMANENTES - AGNÈS MELLON

KLAP Maison pour la danse, Marseille.

Centre de gérontologie Saint-Thomas de Villeneuve, Aix-en-Provence.

PIC, Pôle Instrumental Contemporain, Marseille.

Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence et Théâtre du Gymnase, Marseille.

Tsédaka / Fond Social Juif Unifié Marseille, Marseille.

EXPOSITIONS ANTÉRIEURES - AGNÈS MELLON

IDENTITÉ DE FEMME / 14 jan. - 24 avr. 2015, Les Salins, scène nationale de Martigues.

IDENTITÉ / Scénographie Nathalie Genot, 2013 - 2014 : Mund'Art, Klap Maison pour la danse, Marseille.

FÉDÉS, FAITS D'ART / Scénographie Nathalie Genot, 2013, Pavillon M, Marseille.

DÉSAXÉES / Mars 2012, Klap Maison pour la danse, Marseille.

MÉTAMORPHOSES / 2012, Les Salins, scène nationale de Martigues.

COULISSES INTIMES / 2010, Les Salins, scène nationale de Martigues.

A.P.Y PROJECT / 2010, PullMan, Marseille, 2009, La Bergerie, Marseille.

DANSES IMMOBILES / 2006, Maison de la Culture, Trets.

À VOUS DE VOIR ... / 2004-2005, Virgin Mégastore ; Maison de la Culture, Trets ; La Poissonnerie, Marseille.

Exposition de photos de voile / 2004, YCPR, Marseille.